

Corina Croitoru

Poétique de l'excès : décadentisme et naturalisme dans la littérature roumaine au tournant du siècle (XIX^e-XX^e)

DECADENCE AND NATURALISM IN THE ROMANIAN LITERATURE AT THE TURN OF THE CENTURY (19TH-20TH CENTURIES)

Abstract: The study focuses on the theory of decadence in order to discuss the emergence of decadent poetics in Romanian literature at the end of 19th century. Moreover, it aims to analyze decadence and naturalism as two faces of the same *poetics of excess*, observing their similar philosophy as well as their dissimilar epistemology.

Keywords: Decadence; Naturalism; Romanian Literature; Poetics of Excess; *Fin-de-siècle* Literature.

CORINA CROITORU

Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie
corina.boldeanu@yahoo.com

DOI: 10.24193/cechinox.2019.36.27

En tant que concept historique, la *décadence* est, selon Matei Călinescu, une des cinq facettes de la modernité¹, un phénomène à portée philosophique, religieuse, idéologique et culturelle dont les racines remontent à l'Antiquité, notamment à la philosophie de Platon qui, concevant le monde sensible comme copie imparfaite du monde intelligible, avait institué une vision qui prenait la réalité pour une version décadente de l'espace des Idées pures. Si l'emploi du mot date du Moyen Âge (lat. *decadentia*), ce n'est pas dû à la perspective philosophique platonicienne, mais à l'avènement de la religion chrétienne qui fonde sa vision téléologique sur la même idée de décadence, comprise comme affaiblissement spirituel de l'humanité au fil du temps. Dans l'histoire de la civilisation européenne, ces deux métamorphoses majeures de l'idée de décadence ont été suivies par le mythe du progrès scientifique et social, redimensionné idéologiquement par Marx et Engels pour lesquels l'évolution menait à la révolution. Par contre, de point de vue culturel, même si le terme peut s'appliquer à toute civilisation une fois qu'elle a connu son déclin, la décadence reste plutôt l'apanage du XIX^e siècle, voire de la *fin-de-siècle*.

En effet, le XIX^e siècle enregistre, tel que le pointe le théoricien roumain, la naissance d'un « style décadent » que Désiré Nisard définit à partir de 1834 comme un travail excessif des détails au détriment de la relation entre les parties et le tout, menant à la désintégration de l'œuvre, et inscrit en 1837 le mot *décadent* dans le Dictionnaire Oxford². Pourtant, en France (mais non seulement), la borne inférieure de démarcation de la décadence esthétique, c'est-à-dire du *décadentisme*, c'est l'année 1870, avec le déclenchement de la guerre franco-prussienne qui entraînera la chute du Second Empire français et nourrira un état d'esprit désabusé, radicalement opposé à l'élan titanesque que la société française avait éprouvé depuis la Révolution de 1789 ou lors des guerres napoléoniennes. « Je suis l'Empire à la fin de la décadence », le fameux vers du poème *Langueur*, inclus par Verlaine dans son volume *Jadis et Naguère* de 1884, va rencontrer la sensibilité jumelle du roman *À rebours*, que Karl Huysmans publiait la même année. Deux ans plus tard, Anatole Baju lance la revue *Le décadent littéraire et artistique*, mais son « décadentisme » finira absorbé par le symbolisme de Jean Moréas qui arborait simultanément, en 1886, son manifeste dans « Le Figaro ».

Entré dans le circuit du discours littéraire et critique français vers la moitié du siècle – Théophile Gautier parlait déjà du style décadent de Baudelaire dans la préface des *Fleurs du mal* de 1868 –, le décadentisme fera également carrière en Angleterre durant la dernière décennie du XIX^e (« Nineties »), où il aura pour correspondant l'*esthétisme*. Malgré la différence de nom, provenant d'un terme péjoratif (« Aesthete ») utilisé vers 1880 à désigner la dégradation morale des artistes

efféminés qui chérissaient outrageusement le style³, le mouvement anglais traduit aussi l'écœurement de « l'empire à la fin de la décadence », même s'il n'est pas strictement limité à cela⁴. Il est d'abord une réponse à la laideur de la société capitaliste, et ensuite un baromètre du crépuscule de l'Empire britannique qui allait devenir de plus en plus évident avec la mort de la reine Victoria en 1901 et avec le déclenchement de la Grande Guerre en 1914, événement historique qui a « décapité » quatre empires : allemand, austro-hongrois, ottoman et russe.

À la lumière de cette limite supérieure représentée par la Grande Guerre, qui met brutalement fin à la Belle Époque, la sensibilité décadente s'avère, dans des lectures plus récentes, comme un liant artistique entre l'Europe Occidentale et Centrale⁵. Mais, à part Paris, Londres et Vienne ne sont pas les seuls pôles du décadentisme en Europe, vu que le courant a eu ses manifestations dans plusieurs espaces culturels, l'exemple du groupe italien *i crepuscolari* étant suggestif en ce sens. Qu'il soit conçu comme racine du symbolisme, excroissance du symbolisme, maniérisme du romantisme, réaction au romantisme, réaction au réalisme et au naturalisme, facette de la modernité, transition à la modernité, poétique du paradoxe ou mythe tragique⁶, le décadentisme reste, en grand, l'expression artistique de l'épuisement moral de la société européenne parvenue à l'apogée de sa civilisation. Par conséquent, l'artificialité, le maladif, la luxure, le satanisme, le pessimisme, le narcissisme, le dandysme etc.⁷, des éléments qui fixent le contour de la poétique décadente, peuvent être perçus dans leur dimension subversive par rapport à la modernité économique,

du progrès scientifique et technologique, envers laquelle la modernité culturelle (à commencer par les romantiques) avait pris ses distances à partir de la première moitié du XIX^e siècle.

Puisqu'il ne doit pas son apparition ni au déclin d'un empire, ni à l'évolution de la société capitaliste qui déshumanise les individus – le Royaume de Roumanie étant, à la fin du XIX^e siècle, un État jeune à peine entré sur la voie du progrès économique et social – le cas roumain expose, avec l'expression d'Angelo Mitchievici, le problème d'un *décadentisme sans décadence*⁸. Il s'agit de l'apparition d'une poétique décadente dans la littérature roumaine au tournant du siècle en l'absence d'un contexte historique et social qui puisse l'expliquer à travers le développement d'un *Weltanschauung* décadent⁹ réunissant le sentiment d'agonie de la civilisation, la révolte contre la société, l'esprit critique et nihiliste, le culte de l'artificialité et du moi etc. Cela justifie peut-être la réception contrastante du décadentisme par les critiques roumains qui ont remarqué soit son maniérisme romantique (O. Densusianu), soit l'exaltation des catégories négatives (O. Drimba), soit sa dissolution dans le symbolisme (L. Bote), l'ayant parfois rejeté (E. Lovinescu, G. Călinescu), tel que le montrent les recherches récentes, tout en insistant sur la reconsidération de l'importance du courant dans la littérature roumaine¹⁰.

Sans avoir donné un représentant absolu, une école ou un chef-d'œuvre incontestable du décadentisme, la littérature roumaine a pourtant acclimaté la sensibilité décadente à la fin du XIX^e et l'a métabolisée discrètement dans la première moitié du XX^e siècle. Précédée aux siècles

antérieurs de l'idée de décadence – dans la perspective *religieuse*, ornée de motifs et de symboles baroques du poème *Viața lumii*, écrit par Miron Costin vers 1671-1673, *historique*, que le prince Dimitrie Cantemir appliquait déjà à 1714-1716 dans son traité *Incrementorum et Decrementorum Aulae Othoman[n]icae Historiae*, ou *morale*, dont l'imaginaire des poètes prémodernes pourrait être délicatement soupçonné – la sensibilité décadente vient s'articuler dans la littérature roumaine au tournant du XIX^e siècle également dans la prose et dans la poésie. Une investigation minutieuse de la prose permet ainsi à Angelo Mitchievici de dégager plusieurs catégories d'écriture décadente, à compter : les récits courts (de C. I. A. Nottara, Alexandru Macedonski, Corneliu Moldovanu, Theodor Cornel, Nicolae Davidescu, Victor Beneș, Adrian Maniu, Ion Vinea, Mateiu Caragiale), les romans commerciaux bas-étage (de C. I. A. Nottara, Lukrezia Karnabatt, Corneliu Moldovanu), les romans canoniques (de Mihail Sadoveanu, Ionel Teodoreanu, Mateiu Caragiale, Hortensia Papadat-Bengescu, Max Blecher, Ion Vinea), la prose « crépusculaire » moldave (de Mihail Sadoveanu, Ionel Teodoreanu, Mircea Eliade), les romans sensuels (d'Alexandru Macedonski), enfin, les romans métabolisés (de Cezar Petrescu, Hortensia Papadat-Bengescu)¹¹. De son côté, dans une autre approche consacrée au sujet, Mihai Ene¹² retrace l'ascendance de l'imaginaire décadent dans la prose roumaine jusqu'aux nouvelles de Mihai Eminescu pour y trouver le pessimisme de Schopenhauer, le fantastique philosophique de Poe et l'occultisme de Gautier, afin de souligner les affinités décadentistes de la prose romantique eminescienne. Ensuite, la

lière décadente de la littérature roumaine est complétée par le critique avec l'œuvre lyrique ou épique d'Alexandru Macedonski, George Bacovia, Mateiu Caragiale, Ion Vinea, Radu Stanca et A. E. Baconsky, auxquels il dédie une analyse laborieuse pour montrer que l'ontologie décadente est finalement atemporelle.

Pour revenir au paysage littéraire de la seconde moitié du XIX^e siècle roumain, il faut observer que, après la domination indéniable du romantisme et l'expansion assez lente du réalisme, le goût décadent des écrivains s'affirme de manière hésitante et parfois contradictoire. Alexandru Macedonski, le pionnier du symbolisme roumain, est ainsi, tour à tour, « romantique exalté, parnassien rigoureux, décadent brutal et symboliste débutant »¹³. Comme la critique l'a déjà souligné, il adhère d'abord au décadentisme pour le rejeter ensuite en faveur du symbolisme et finit par abandonner les deux à cause de sa structure intérieure penchée vers la rigueur classique. Cependant, l'écriture de Macedonski reste représentative pour l'essor de l'imaginaire décadent roumain, dans la mesure où elle remplace l'idée de décadence avec une *esthétique* décadente, en faisant que ce qui avait été chez Eminescu un élément de contenu (le thème de la décadence des civilisations dans le poème *Memento mori*, par exemple) devienne chez lui un fait de style (qu'il s'agisse de sa poésie – à voir *Vaporul morții* [*Bateau de la mort*]¹⁴, *Neron* [*Néron*]¹⁵, *Rondelurile de porțelan* [*Les rondels de porcelaine*]¹⁶ etc. – ou de sa prose, notamment du roman *Thalassa*, publié d'abord à Paris en 1906 sous le titre *Le Calvaire de feu*¹⁷). Non seulement grâce à son style littéraire et à ses connexions avec le champ littéraire français, mais aussi

à cause de ses extravagances comportementales, Alexandru Macedonski est un cas illustratif pour le décadentisme roumain. La démonstration passionnée de Mihai Ene relève nettement la jonction de l'homme (égocentrique, préoccupé par son origine aristocratique de *dandy* balkanique, révolté contre une société hostile, incliné vers le mysticisme et l'occultisme etc.) et de l'œuvre (fondée sur le culte de la beauté artificielle, hantée par l'obscurité satanique ou par l'érotisme excentrique etc.) dans un modèle singulier de décadence artistique.

Qu'il soit ancré dans la biographie controversée de l'écrivain, dans ses échanges intellectuels avec les décadents étrangers ou dans sa propre sensibilité littéraire, le décadentisme de Macedonski cache le même sentiment de finitude de l'individu conscient de l'agonie du monde et la même tendance anti-naturiste qui réfute les valeurs communément partagées. Le culte de la beauté artificielle, issu de Baudelaire, que Macedonski admire énormément, n'est, en réalité, que l'expression du mépris et de la révolte contre l'imperfection de la nature et de la société. Exploiter l'anti-physis dans toutes ses dimensions – esthétique (la beauté artificielle), éthique (l'amoralisme), philosophique (le nihilisme), religieuse (le satanisme), sexuelle (l'homosexualité, le sadomasochisme) – c'est narguer un ordre extérieur ressenti comme ignoble. Le *dandy*, personnage exponentiel du décadentisme, aristocrate absolu qui vit malgré le fait de ne pas travailler, traduit par sa pose un défi au matérialisme capitaliste. Le raffinement ostentatoire de ses apparitions alimente un culte de la surface qui n'est, en fin de compte, qu'une réplique critique à l'adresse du mercantilisme sans profondeur de la société bourgeoise.

Sur une position inverse par rapport au décadentisme se situera, dans la littérature roumaine de la fin du XIX^e siècle, le naturalisme, découvert et exploité, entre autres, par Bogdan Petriceicu Hasdeu, Barbu Ștefănescu Delavrancea ou I. L. Caragiale. Tout comme le décadentisme, le naturalisme ne génère pas un paradigme autonome au sein de la littérature roumaine, mais enregistre plutôt des occurrences chez différents écrivains, sans fonder une direction indépendante¹⁸. Dérivé du réalisme et transformé, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en école littéraire en France par Émile Zola – qui propose une méthode d'écriture reposant sur les sciences naturelles (précisément sur les théories de l'évolution de Charles Darwin, de l'hérédité naturelle de Prosper Lucas et de la médecine expérimentale de Claude Bernard) –, le naturalisme vient approfondir les aspects pathologiques du comportement humain influencé par l'hérédité et par le milieu. Contrairement au décadentisme qui bâtit un vrai culte de la *surface*, le naturalisme se penche sur la *profondeur* psychologique de l'être humain mais, pareil au décadentisme, il fait cela dans le but de montrer l'imperfection d'un milieu social qui déforme les individus.

Le chapitre que David Weir dédie à la comparaison des deux courants dans son étude *Decadence and the Making of Modernism* est révélateur pour le rapprochement du décadentisme et du naturalisme sous l'angle de leur pessimisme foncier : « Naturalisme et décadence, bref, ne sont pas radicalement différents ; les deux sont prédisposés au pessimisme et au déterminisme »¹⁹. Cela veut dire que les deux peuvent être lus comme réaction au contexte historique et social même si, du point de vue épistémologique, le décadentisme s'oppose au

scientisme de l'époque, préférant un mode esthétique, préoccupé par la mentalité raréfiée du sujet, tandis que le naturalisme s'inscrit décidément sur la voie positiviste, adoptant comme méthode l'investigation scientifique. Rapprochés par leur affinité philosophique qui remonte à Schopenhauer et distancés par leur divergence épistémologique, le décadentisme et le naturalisme proposent donc dans la littérature roumaine au tournant du XIX^e siècle, comme ailleurs, une *poétique de l'excès* orientée contrairement : vers l'apparence contrôlée et la beauté extérieure de l'être humain ou vers sa substance instinctuelle et sa laideur intérieure.

Les deux directions de cette poétique de l'excès gagnent du contour dans les œuvres des écrivains roumains du XIX^e siècle sans gagner nécessairement de la popularité parmi les lecteurs de l'époque. Pour ne citer qu'un exemple paradoxal, l'écriture décadente-instrumentaliste de Macedonski est parodiée par I.L. Caragiale dont la prose naturaliste (avec laquelle il revient dans l'espace littéraire après la pause de 1885-1889) déçoit par son « sérieux » le même public qui avait jugé pour immorales ses comédies d'avant 1885, l'ayant poussé à reconsidérer ses principes de création. Devant un goût esthétique encore instable, une poétique de l'excès – que ce soit celle de du décadentisme, avec sa traîne d'épuisement moral, de beauté artificielle, d'excentricité sexuelle etc., ou celle du naturalisme, avec sa suite de dégénérescence mentale, de laideur psychologique, de dégradation sociale etc. – se construit en quelque sorte comme un défi à un moment où la littérature roumaine était préoccupée par la refondation de son canon sur des bases classicisantes.

Durant la première moitié du XX^e siècle, la sensibilité décadente traversera l'œuvre des symbolistes roumains et des esthètes, tandis que le naturalisme jalonna la prose réaliste et parfois le théâtre. Leur trajet est encore à explorer.

This work was supported by a grant of the Romanian Ministry of Research and Innovation, CCCDI – UEFISCDI, project number PN-III-P1-1.2-PCCDI-2017-0326/49 PCCDI, within PNCDI III.

BIBLIOGRAPHIE

a. Primaire :

- Macedonski, Alexandru, *Excelsior: poezii*, Bucurest, Tipografia de Lux, 1895.
 – *Poema rondelurilor: 1916-1920*, Bucurest, Editura Literară a Casei Școalelor, 1927.
 – *Le Calvaire de feu*, Paris, E. Sansot&Cie, 1906.

b. Secondaire :

- Beckson, Karl, *Aesthetes and Decadents of the 1890's: an anthology of British poetry and prose*, Academy Chicago, 1981.
 Călinescu, Matei, *Cinci fețe ale modernității. Modernism, avangardă, decadență, kitsch, postmodernism*, Iași, Polirom, 2005.
 Chevereșan, Cristina, *Wounds and Deceptions. Decadent and Modernist Sensitivities on the Edge*, București, Institutul Cultural Român, 2006.
 Drimba, Ovidiu, *Al. Macedonski și simbolismul francez*, in « Studii de literatură universală », vol. XI, Bucurest, 1968.
 Ene, Mihai, *Vălurile Salomeei. Literatura română și decadentismul european*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2011.
 Mitchievici, Angelo, *Decadență și decadentism în contextul modernității românești și europene (sfârșitul secolului al XIX-lea, prima jumătate a secolului XX)*, București, Curtea Veche, 2011.
 Weir, David, *Decadence and the Making of Modernism*, Massachusetts, University of Massachusetts Press, 1995.
 Zalis, Henri, *Naturalismul în literatura română. Contribuții bibliografice*, București, Biblioteca Centrală Universitară, 1983.

NOTES

1. V. Matei Călinescu, *Cinci fețe ale modernității. Modernism, avangardă, decadență, kitsch, postmodernism*, Iași, Polirom, 2005.
2. *Ibid.*, p. 157.
3. V. Karl Beckson, *Aesthetes and Decadents of the 1890's: an anthology of British poetry and prose*, Academy Chicago, 1981.
4. V. Mihai Ene, *Vălurile Salomeei. Literatura română și decadentismul european*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2011.
5. V. Cristina Chevereșan, *Wounds and Deceptions. Decadent and Modernist Sensitivities on the Edge*, Bucurest, Institutul Cultural Român, 2006.
6. V. Angelo Mitchievici, *Decadență și decadentism în contextul modernității românești și europene (sfârșitul secolului al XIX-lea, prima jumătate a secolului XX)*, Bucurest, Curtea Veche, 2011.
7. *Ibid.*
8. *Ibid.*

9. V. Mihai Ene, *Op. Cit.*
10. V. *supra* les études d'Angelo Mitchievici et de Mihai Ene.
11. V. Angelo Mitchievici, *Op. Cit.*
12. V. Mihai Ene, *Op. Cit.*
13. Ovidiu Drimba, *Al. Macedonski și simbolismul francez*, extrait de la collection « Studii de literatură universală », vol. XI, Bucarest, 1968, p. 88.
14. V. Alexandru Macedonski, *Excelsior : poezii*, Bucarest, Tipografia de Lux, 1895. [*n.t.*]
15. *Ibid.*
16. V. Alexandru Macedonski, *Poema rondelurilor: 1916-1920*, Bucarest, Editura Literară a Casei Școlilor, 1927. [*n.t.*]
17. V. Alexandru Macedonski, *Le Calvaire de feu*, E. Sansot&Cie, Paris, 1906.
18. V. Henri Zalis, *Naturalismul în literatura română. Contribuții bibliografice*, Bucarest, Biblioteca Centrală Universitară, 1983.
19. V. David Weir, *Decadence and the Making of Modernism*, University of Massachusetts, 1995, p. 44. [*n.t.*]